

saires et l'abondance ? » Le frère cadet répondit : « C'est donc bien à cause des semailles que nous obtiendrons cela ? » Le frère aîné ne sut que répondre. Alors *P'i-mo* reprit sa forme divine et lui dit : « L'aide que peut vous donner ma puissance, c'est précisément aujourd'hui que je vous la donne : c'est en pratiquant la libéralité qu'ensuite on peut être riche. Dans vos existences antérieures vous n'avez pas pratiqué la libéralité et c'est ce qui vous a rendu pauvre ; maintenant, quand bien même vous m'imploreriez jour et nuit, comment pourriez-vous obtenir l'opulence et les richesses ? Pour prendre une comparaison, supposez qu'il y ait un arbre *an-p'o-lo* (âmra) et qu'on soit en hiver ; quand bien même on rendrait un culte à des centaines ou à des milliers d'êtres divins en les priant de donner des fruits (de cet arbre), ces fruits ne pourraient être obtenus. Ainsi en est-il maintenant de vous : autrefois vous n'avez pas accompli des actes causatifs, et c'est pourquoi, quand vous vous adressez à moi pour implorer de moi de grandes richesses, vous ne les obtiendrez pas. C'est quand l'époque de la maturité est venue qu'on obtient les fruits sans avoir même à les demander. » Puis il prononça cette gâtha :

*Les actes anciens qui produisent le bonheur sont comme la maturité pour les fruits ; — ce n'est pas par des sacrifices aux dieux qu'on obtient le bonheur. — C'est en montant sur le char de l'observation des défenses — que les hommes peuvent plus tard aller en haut parmi les devas. — La fixité et la connaissance sont comme l'extinction d'une lampe ; — elles permettent d'arriver au non-composé. — Toutes choses sont obtenues comme des conséquences des actes qu'on a commis ; — à quoi sert d'implorer les devas ?*